
UNE BLANCHISSERIE MODÈLE

A PARIS

Un aphorisme, qui remonte sans doute à une haute antiquité, nous recommande de laver notre linge sale en famille et cependant l'usage est devenu général dans les grandes villes de s'en rapporter pour ce soin à des industriels qui, centralisant dans leurs cuves les chemises ou les mouchoirs de personnes appartenant à des milieux très différents, ne font peut-être pas toujours appel à toutes les ressources que pourrait leur suggérer le souci de l'hygiène sociale, on sait quels inconvénients en résultent.

Notre attention a donc été attirée par un nouvel établissement que vient de fonder tout récemment M. Charvet, qui, mettant à profit les progrès de la science, vient de réaliser une installation de blanchisserie qui peut être considérée comme un modèle du genre, le premier de cette nature créé en France.

Se préoccupant tout d'abord de la question de contamination que peut apporter le linge provenant

de malades atteints de variole, scarlatine, de tuberculose ou d'autres maladies microbiennes, non seulement au linge des autres clients, mais aussi au personnel chargé du triage à l'arrivée, il s'est assuré la production abondante de l'ozone au moyen des ozoneurs Otto que nous avons décrits ici il y a quelques années¹; il dispose ainsi d'un puissant désinfectant qu'il a toujours sous la main. Les appareils (fig. 1) sont installés dans une chambre spéciale, bien fermée pour éviter tout danger provenant de l'électricité à

très haute tension utilisée, comme on sait, pour cette fabrication. Les sacs qui arrivent à l'usine portent

tous un numéro d'ordre et passent immédiatement de la voiture qui les apporte dans de grandes cuves situées au niveau de la rue (fig. 2). Dès qu'une cuve est pleine on la ferme hermétiquement et on y fait arriver un jet de vapeur, de façon à bien en imprégner tout le linge; ensuite on introduit l'ozone par une canalisation spéciale et on attend environ 25 minutes. Au bout de ce temps la désinfection est considérée comme complète et la cuve s'ouvre par le bas, laissant tomber les sacs dans le sous-sol; c'est là qu'ils

sont ouverts par le personnel chargé du triage. Chaque objet est muni d'un ruban, portant le même

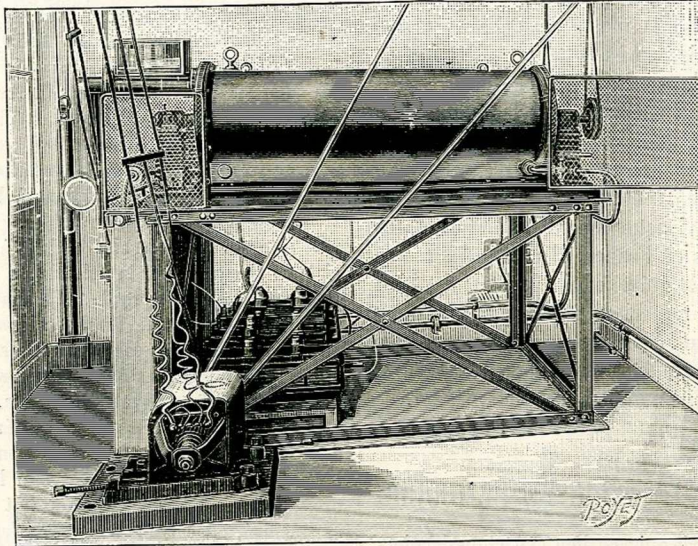


Fig. 1. — Fabrication de l'ozone au moyen des appareils Otto.

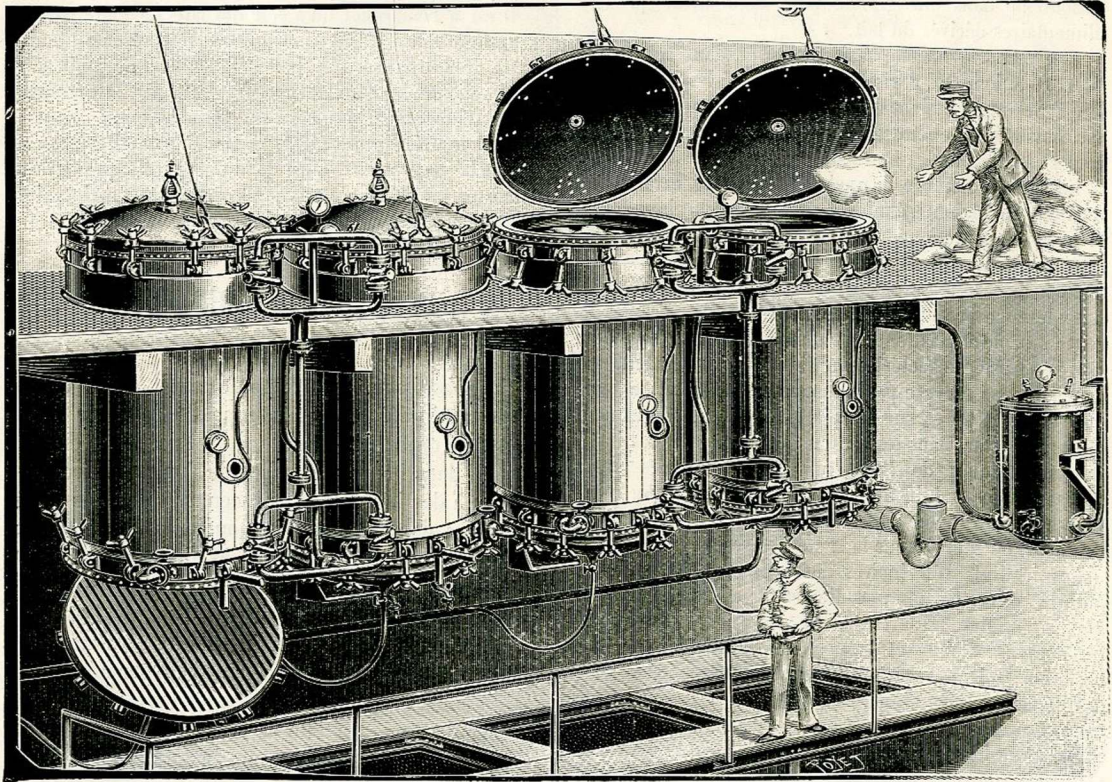


Fig. 2. — Cuves à désinfection par l'ozone.

numéro d'ordre que le sac, et qui ne le quittera plus pendant toutes les opérations successives; sui-

¹ Voy. n° 1577, du 14 octobre 1899, p. 511.

vant sa nature il est dirigé vers les appareils qui doivent le traiter. S'il y a eu amidonnage antérieur, on le traite par la diastase et on s'assure, par un essai

chimique de l'eau de lavage, que toute trace d'amidon a disparu, ce qui a son importance si l'on veut éviter que le linge jaunisse lorsqu'il est conservé pendant quelque temps avant usage. Le linge passe

ensuite dans une série de barboteuses où il est mis en contact intime avec l'eau de savon chaude, puis il est rincé et essoré (fig. 5); les objets plus délicats sont traités à la main (fig. 4). Le séchage est

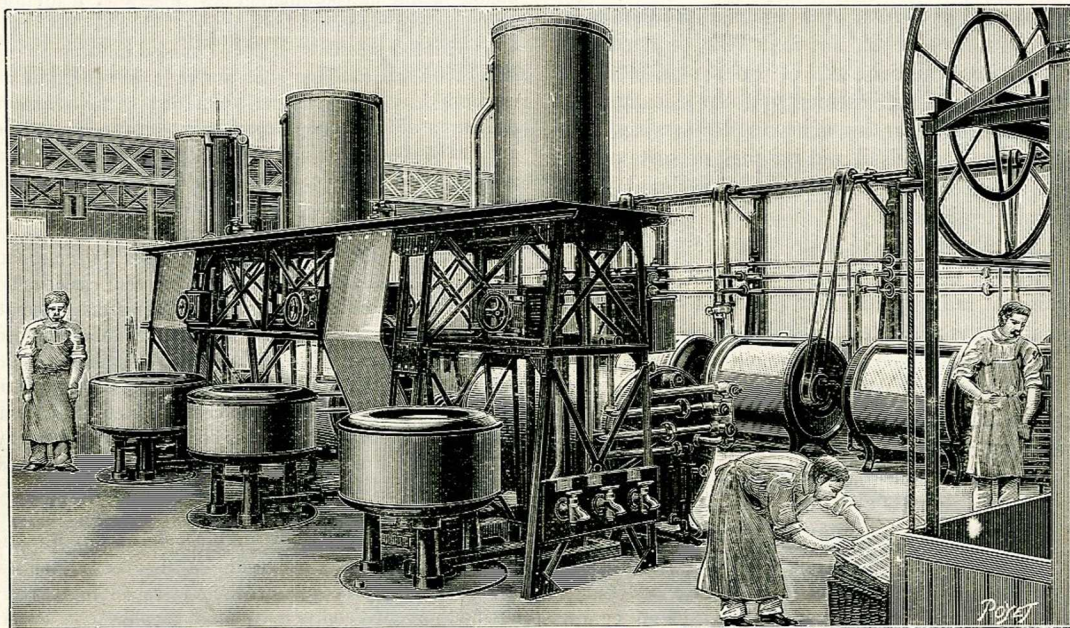


Fig. 5. — Une batterie de barboteuses et d'essoreuses.

fait à l'étuve. L'apprêtage et le repassage sont confiés à de nombreuses ouvrières et le linge arrive,

toujours muni de son numéro d'ordre, à la salle de classement où il est mis en corbeilles pour être re-



Fig. 4. — Lavage à la main des menus objets.

turné au client, avec le sac destiné à un nouvel envoi.

La Ville de Paris, comprenant l'intérêt qu'il y avait à faciliter l'installation d'un établissement de blanchisserie qui pût servir de modèle aux services

hospitaliers ou municipaux soucieux de se mettre au courant des progrès dictés par les règles de l'hygiène, a largement aidé l'initiative de M. Charvet pour l'application de son heureuse idée.

Après avoir fait étudier, sous la surveillance du Conseil d'hygiène, les procédés de désinfection employés par cet industriel, la Préfecture de la Seine lui a, en effet, concédé la jouissance de l'un des pavillons du marché Saint-Honoré, en plein centre de Paris, à condition que toute l'installation fit retour au bout de 25 ans à la Ville de Paris pour ses services municipaux, et que, pendant toute cette période, l'établissement pût être constamment visité et étudié par les délégués des services d'hygiène pour lesquels il pût en quelque sorte constituer un laboratoire d'étude des procédés de blanchissage hygiénique.

L'installation a été faite dans le pavillon par l'architecte Gaultier, elle est fort bien comprise de façon que le linge suive une marche méthodique en passant, sans perte de temps, d'un appareil à l'autre. L'électricité destinée à l'éclairage, aux ozoneurs, ou à la transmission de force pour les 8 moteurs qui actionnent les appareils, est faite dans l'établissement même au moyen de 2 machines à vapeur verticales de 55 chevaux chacune, attelées directement à 2 dynamos de 57 kilowatts chacune.

Les procédés scientifiques s'introduisant partout aujourd'hui il ne faut pas s'étonner de les voir remplacer avantageusement la lessive de nos ménagères. L'exemple donné par M. Charvet en ce qui concerne la désinfection préalable du linge par le blanchisseur s'impose pour les hôpitaux, les lycées, les collèges et en général tous les établissements où la promiscuité peut être une cause d'épidémie ou de contagion ; il sera aussi, nous l'espérons, un stimulant pour l'initiative privée et cela pour le plus grand bien de la santé publique. G. CHALMARÈS.

